

Le cerisier tardif L'essence du futur

Luc Blanchette

Numéro 117, été 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17376ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Blanchette, L. (2008). Le cerisier tardif : l'essence du futur. *Continuité*, (117), 50–51.



LE CERISIER TARDIF

L'ESSENCE DU FUTUR



Pour économiser sur les coûts de plantation, le programme de reboisement québécois fait la part belle aux résineux, laissant en plan les feuillus nobles et leur représentant par excellence, le cerisier tardif. Un choix qu'il importerait de reconsidérer...

par Luc Blanchette

Feuillu noble sous-estimé, le cerisier tardif est une essence pionnière de nos forêts. Il est aussi appelé cerisier d'automne ou cerisier noir.

Photos: Daniel Tigner, Essences des arbres du Canada 2007

Les forêts fascinent. Elles sont l'ombre de nos peurs, l'espoir de notre tranquillité, l'équilibre de la planète. Elles sont une porte sur l'évasion, le loisir. Mais nous oublions souvent qu'elles sont aussi le refuge d'une richesse insoupçonnée, l'habitat d'arbres pré-

cieux dont la beauté fait rêver les ébénistes de tous les coins du globe. Le génie de ces artisans n'a d'ailleurs de limite que la diversité des essences, dont plusieurs sont aujourd'hui menacées.

Tout le monde connaît l'acajou, le noyer, le tek, mais la forêt laurentienne possède aussi un joyau encore négligé :

le cerisier tardif. Fort prisée pour les planchers et les meubles, cette essence pionnière est aussi connue sous le nom de cerisier noir ou cerisier d'automne. On sait peu de choses sur le « passé » du *Prunus serotina*, véritable secret de nos forêts, sinon que les autochtones appréciaient son écorce pour ses propriétés médicinales, notamment pour guérir la toux. Quant aux pionniers des Appalaches, ils utilisaient ses cerises pour en faire du vin et une gelée de fruits, ou pour aromatiser le rhum et l'eau-de-vie.

Indigène en Amérique du Nord, le cerisier tardif pousse au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, en Ontario, dans plusieurs États américains jusqu'en Floride, dans l'Ouest canadien et au centre du Québec. Il se fond dans les érablières à bouleau jaune et à caryer, partageant la forêt avec l'érable à sucre, le frêne d'Amérique, le hêtre à grandes feuilles, le chêne rouge et l'épinette blanche.

Le cerisier tardif ne tolère pas l'ombre. Il pousse idéalement en plein soleil, au bas des pentes, dans les sols riches et bien drainés. Dans ces conditions, il déploie son plein potentiel, atteignant près de 25 mètres de hauteur et 60 centimètres de diamètre. Bien qu'on ait recensé des spécimens de près de 250 ans, sa longévité moyenne se situe autour de 100 ans.

CULTIVER LA FORÊT AUTREMENT

On le sait, le Québec vit une crise forestière sans précédent. Les pertes d'emplois sont

massives et l'industrie n'en-trevoit pas encore de lueur d'espoir. Qui plus est, la compétition est féroce et sans merci. Des pays comme le Brésil et le Mexique sont à établir des plantations d'eucalyptus à perte de vue. En plus d'avoir un cycle de production d'à peine 10 ans dans ces pays, l'eucalyptus produit une fibre longue de plus en plus utilisée dans la fabrication de pâte à papier.

Dans ce contexte, le cerisier tardif doit retenir notre attention. Il est une essence très prisée par l'industrie du bois. Son cycle de production est de 50 à 60 ans, soit presque deux fois plus court que celui de l'épinette noire (90 à 120 ans). Sa valeur serait donc de 10 à 20 fois supérieure à celle de l'épinette noire, sur laquelle la province a toujours assis son économie forestière.

Depuis un demi-siècle, le Québec s'est doté d'un programme de reboisement ambitieux qui fait bien peu de place aux feuillus nobles, plus spécialement au cerisier tardif. L'ensemble des feuillus occupe moins de 2 % du programme de reboisement au Québec, et le cerisier tardif représente seulement 2 % des feuillus replantés.

En 2006, le feu a détruit plus de 278 000 hectares de forêt au Québec (la superficie d'un hectare est de 100 m sur 100 m, donc un peu plus qu'un terrain de football). La même année, on a replanté 54 686 cerisiers tardifs, soit l'équivalent de seulement 60 hectares de cette essence. C'est bien peu comparative-ment au volume total de reboisement, d'autant plus que le cerisier tardif est le feuillu noble par excellence : production de semence abon- dante, reproduction facile,

croissance très rapide, grande valeur sur le marché. Pour-quoi est-il si peu replanté, tellement que l'industrie doit l'importer?

Chez le manufacturier de bois dur Vexco, le cerisier tardif représente plus ou moins 15 % de l'approvisionnement total. Or, l'entreprise doit importer la majorité de son cerisier de nos voisins du sud parce qu'il est devenu trop rare chez nous.

Il est temps de réagir. Bien sûr, les plantations de feuillus nécessitent plus de soins que les plantations de résineux. Les pertes y sont aussi plus élevées, souvent à cause des rongeurs, du cerf de Virginie et de la compétition. Pour contrer ces inconvénients, des techniques et des outils ont été développés : la préparation du terrain, la plantation sur paillis, l'utilisation de protec- teurs tel le Tubex (tube de plastique ondulé biodégra- dable qui protège contre les rongeurs et les cervidés), etc.

Ces techniques font certes augmenter les coûts de planta-

tion, mais il ne faut pas perdre de vue le retour sur l'investis- sement. La valeur marchande du cerisier tardif étant supé- rieure à celle du résineux, il serait avantageux de cultiver la forêt en la considérant comme un placement à long terme.

■
Luc Blanchette est technicien forestier.

Autrefois, les autochtones se servaient de l'écorce de *Prunus serotina* pour ses vertus médicinales.



DE LA SEMENCE JUSQU'À L'ARBRE

La récolte des cerises de *Prunus serotina* a lieu de la mi-août à la mi-septembre, selon les régions. La cueillette s'effectue lorsque la cerise est de rouge à bleue, presque noire. Une fois le fruit récolté, il suffit de le faire tremper de 24 à 48 h pour faciliter le nettoyage des noyaux. Lorsque la drupe a été enlevée et que les noyaux sont propres, il ne reste qu'à effectuer la stratification, un traitement qui mène à la germination des semences.

Les semis sont placés dans un substrat de sable humide (une moitié de sable pour une moitié de semences). Le mélange est déposé dans des sacs de plastique à fermoir qu'on perfore de chaque côté afin de permettre les échanges gazeux. La stratification totale est de 120 jours. Elle débute par une stratification chaude de 28 jours à 20 °C et se poursuit en chambre froide pour 90 jours, à 3 ou 4 degrés.

Lorsque cette étape est complétée, les semences réintègrent un environnement contrôlé à 20 °C jusqu'à ce qu'elles germent, puis elles sont repiquées une par une. Cette méthode de germination assure un meilleur taux de production de plants de cerisier tardif, soit de 60 à 70 %.